

Popper

Karl Popper. *L'évolution et l'arbre de la connaissance*. 1961. In *La connaissance objective*.

Ce qui est principalement en jeu ici, c'est la relation entre observation et théorie. Je crois que la théorie - tout au moins, une sorte de théorie rudimentaire, ou d'attente - vient toujours en premier ; qu'elle précède toujours l'observation ; et que le rôle fondamental des observations et des tests expérimentaux est de montrer que certaines de nos théories sont fausses, et de nous inciter ainsi à en produire de meilleures. J'affirme en conséquence, que **ce n'est pas des observations que nous partons, mais toujours des problèmes - , soit de problèmes pratiques, soit d'une théorie qui a rencontré des difficultés**. C'est seulement une fois confrontés à un problème que nous pouvons commencer à y travailler. Nous pouvons nous y attaquer en deux temps : tout d'abord en essayant méthodiquement de proposer, à titre d'hypothèse ou de conjecture, une solution à notre problème ; et ensuite en essayant de critiquer notre hypothèse, qui a généralement quelque faiblesse. Il arrive parfois qu'une supposition ou une conjecture résiste pour un temps à notre critique et à nos tests expérimentaux. Mais, en règle générale, nous nous apercevons bientôt, ou que nos conjectures peuvent être réfutées, ou qu'elles ne résolvent pas notre problème, ou qu'elles ne le résolvent que partiellement ; et nous nous apercevons que même les meilleures solutions - celles qui s'avèrent capables de résister à la critique la plus rigoureuse des esprits les plus brillants et les plus inventifs - soulèvent aussitôt de nouvelles difficultés, de nouveaux problèmes. Nous pouvons donc dire que *le développement de la connaissance consiste à passer des problèmes anciens à des problèmes nouveaux, au moyen de **conjectures et de réfutations***.

Karl Popper. Conjectures et réfutations. 1963.

La connaissance, et la connaissance scientifique tout particulièrement, progresse grâce à des anticipations non justifiées (et impossibles à justifier), **elle devine, elle essaie des solutions, elle forme des conjectures**. Celles-ci sont soumises au contrôle de la critique, c'est-à-dire des tentatives de réfutation qui comportent des tests d'une capacité critique élevée. [...] La critique de nos conjectures est déterminante : en faisant apparaître nos erreurs, elle nous fait comprendre les difficultés inhérentes au problème que nous tentons de résoudre. C'est ainsi que nous acquérons une meilleure connaissance de ce problème et qu'il nous devient possible de proposer des solutions plus concertées : la réfutation d'une théorie – c'est-à-dire de toute tentative de résoudre de manière sérieuse le problème posé – constitue à elle seule un progrès qui nous fait approcher de la vérité. Et c'est en ce sens que nos erreurs peuvent être instructives.